

6^e Arr.
PLACE
SAINT-GERMAIN
DES PRÉS



46

P a r i s



MERCI

Lettre D'AMOUR à la rive gauche

A love letter to the Left Bank

Kasia Dietz, journaliste américaine, Parisienne d'adoption, raconte pourquoi Saint-Germain-des-Prés touche son âme et celle de ses compatriotes : de Hemingway à Emily in Paris.

American journalist and adopted Parisian Kasia Dietz shares her affection for a district that speaks to her soul and to countless other Americans, from Ernest Hemingway to “Emily in Paris”—and its latest season was filmed at Les Deux Magots.

Berceau des cafés littéraires, l'emblématique quartier de Saint-Germain-des-Prés se caractérise par son élégance naturelle. Le long de ses avenues se dressent de magnifiques immeubles haussmanniens, aux balcons de fer forgé et aux façades de pierre. Ses cafés semblent tout droit sortis d'un plateau de cinéma (et le deviennent souvent le temps de scènes cultes). Dans l'enchevêtrement de ses rues secondaires se nichent d'élégantes boutiques et des galeries d'art, lovées dans d'accueillantes cours intérieures. Ses librairies s'étendent sur le trottoir, comme pour rappeler les figures littéraires qui ont écrit les histoires de ce quartier. Ses cafés sont le refuge des écrivains, peintres, créateurs et musiciens de jazz de l'après-guerre qui se retrouvaient pour débattre de sujets politiques ou des dernières tendances de mode. Et ils n'ont jamais cessé de le faire. Chargé de culture, ce quartier ne cesse d'attirer les esprits créatifs, innovant sans jamais perdre son charme unique.

J'ai découvert la rive gauche lorsque j'étais étudiante, et j'y suis souvent revenue après avoir élu domicile à Paris. C'est en passant mes après-midis assise aux Deux Magots, comme l'une des statues qui surplombe le

café, à siroter un chocolat chaud, que j'ai commencé à décrypter l'âme de ce quartier, telle que la racontent ceux qui l'ont connue avant moi, et fréquentée après.

Entre grande littérature et mode raffinée

Ernest Hemingway était un habitué fervent, de Saint-Germain-des-Prés comme des Deux Magots. Il a fait du café son bureau et son terrain d'essai alors qu'il n'était qu'un jeune écrivain en difficulté. Je pourrais presque le voir, assis à une table, l'air imposant, griffonnant *Paris est une fête* au crayon avec des gestes passionnés : « *Si vous avez la chance d'avoir vécu jeune homme à Paris, où que vous alliez pour le reste de votre vie, cela ne vous quitte pas, Paris est une fête.* » Le glamour bohème de Saint-Germain-des-Prés était ce qui séduisait le plus les Américains du xx^e siècle. Ses cafés sont des lieux de rencontre pour expatriés et esprits créatifs, où l'expresso accompagne les conversations intellectuelles. F. Scott Fitzgerald faisait partie des habitués de la « génération perdue » des années 1920. Quant à Henry Miller, il a découvert Les Deux Magots dans les années 1930, alors qu'il élaborait son *Tropique du Cancer*, dans une relation presque fusionnelle avec la ville : « *Quand le printemps arrive à Paris, le plus*

humble des mortels doit avoir le sentiment d'habiter au paradis.»

Symbole d'élégance intemporelle, la rive gauche a également façonné la mode parisienne dès 1812: Les Deux Magots étaient à l'origine un magasin de nouveautés. Le terme *Left Bank Chic* continue d'ailleurs de désigner les personnes aisées, au-delà de la rive gauche. Des dernières tendances du prêt-à-porter aux ensembles les plus avant-gardistes, le boulevard Saint-Germain rime avec élégance et mode où chaque silhouette attire les regards. Le cadre parfait pour Ralph Lauren et ses créations *American Heritage*, quand il installe le plus grand magasin européen de sa marque en plein cœur du boulevard. Ouvert en 2010, cet hôtel particulier rococo du XVII^e siècle, impeccablement restauré, abrite une boutique et un restaurant, où se conjuguent harmonieusement sensibilité américaine et raffinement parisien.

La série télévisée à succès *Emily in Paris* contribue également à mettre à l'honneur la mode française. Lorsqu'Emily Cooper – son personnage principal – déambule sur le boulevard Saint-Germain dans ses tenues dernier cri. Les couleurs vives de ses habits tranchent avec le gris parisien et illuminent à la fois l'écran et la ville. Et le charme élégant du quartier imprègne chaque scène de la série. Cela incite de nombreux Américains à affluer à Paris, coiffés de bérets et vêtus d'imprimés colorés. Lorsque je me promène sur la rive gauche, je remarque souvent des groupes d'Américaines férues de mode autour de la terrasse des Deux Magots, espérant rencontrer la fameuse Emily, celle qui a la chance de vivre dans le Paris des artistes, des écrivains, des amoureux et des rêveurs. Et ce n'est d'ailleurs pas un hasard si ce café légendaire est déjà apparu deux fois dans la série.

Un sentiment d'appartenance

Il m'arrive de croiser Georgianna Lane, photographe et autrice américaine de 14 livres, dont le best-seller *Paris in Bloom*. Elle a toujours été fascinée par l'élégance discrète et la beauté architecturale de Saint-Germain. «*Ici, j'ai toujours ressenti une profonde sérénité et un sentiment d'appartenance, et c'est ici que j'ai choisi de réaliser mon rêve, de vivre une vie pleinement parisienne*», explique-t-elle. Habitant à quelques rues des Deux Magots, le café est devenu

son lieu de prédilection pour savourer un brunch, «*surtout au début du mois de juin, lorsque le parfum délicieux et sucré des tilleuls en fleurs se répand sur la place de la terrasse*».

Pour son premier livre, *Will There Be Wine?*, Whitney Cubbison, résidente de longue date à Paris et autrice américaine, a mis en scène de nombreuses scènes romantiques à Saint-Germain-des-Prés: «*Nulle part ailleurs au monde il n'existe un lieu où l'on puisse marcher sur les traces de tant de géants de la littérature et de l'histoire, tout en mangeant, buvant ou écrivant dans les cafés qu'ils fréquentaient autrefois.*»

Pour ma part, chaque fois que je me promène dans la rue Bonaparte et que je contemple l'église la plus ancienne de Paris – bâtie au milieu du VI^e siècle –, je ressens une profonde gratitude. Celle d'appartenir à cette ville. Car comme le disait Gertrude Stein, Américaine installée à Paris, et avec qui j'aurais adoré partager un café crème: «*Les États-Unis sont mon pays et Paris est ma ville natale.*»

There is no Parisian quartier that is more postcard-perfect than Saint-Germain-des-Prés, arguably the birthplace of café culture.

Saint-Germain is effortlessly elegant. Its boulevards are lined with noble Haussmann buildings boasting wrought-iron balconies and limestone facades. Its cafés look like movie sets and often are. Its tangles of side streets reveal unique boutiques and galleries hidden within inviting courtyards. Its bookstores spill onto the sidewalk, hinting at the literary figures who wrote so many of the neighborhood's stories. It's within this postwar playground that writers, painters, designers, and jazz musicians gathered at cafés to debate topics from politics to the latest fashion trends. And they never stopped. The culturally charged district continues to lure creative minds as it innovates while simultaneously preserving its unparalleled charm.

I first encountered the Left Bank as a wide-eyed student and continue returning to this illustrious neighborhood long after Paris became my home. It's through my late-afternoon pauses at Les Deux Magots, perched like one of the café's legendary figurines, sipping on *chocolat chaud*, that



6^e Arr^t
**PLACE
SAINT-GERMAIN
DES PRÉS**

METRO

IRANT
LES DEUX MAGOTS



METROPOLITAIN



I first began to decipher the soul of Saint-Germain-des-Prés, as told through those who had come before, and those who would come later.

Between great literature and fashion chic

Ernest Hemingway was a habitu , devoted as much to Saint-Germain-des-Pr s as to Les Deux Magots. He made the café his office, his refuge, his testing ground for new text as a young, struggling writer. I can almost picture him sitting at a table, burly in appearance, head lowered, pencil scrawling with passionate gestures. It's enough to peruse his novel *A Moveable Feast* to feel his presence. His eloquent words ring through my mind: "If you are lucky enough to have lived in Paris as a young man, then wherever you go for the rest of your life it stays with you, for Paris is a moveable feast."

The bohemian glamour of Saint-Germain-des-Pr s was what appealed most to Americans in the twentieth century. The cafés lining the boulevards provided a gathering spot for expatriates and creative minds, flowing with cheap coffee and intellectual conversation. F. Scott Fitzgerald was among the regulars of the 1920s "Lost Generation" period. Henry Miller found his way to Les Deux Magots in the 1930s while collecting material for *Tropic of Cancer*. Miller's relationship with Paris was a profound one, as evidenced in his words: "When spring comes to Paris the humblest mortal alive must feel that he dwells in paradise."

The eternally elegant Left Bank also helped to shape Parisian fashion, dating back as early as 1812, when Les Deux Magots first opened as a silk and novelty store. The term "Left Bank Chic" continues to define the well-heeled far beyond the Left Bank. From the latest ready-to-wear trends to the most avant-garde ensembles, boulevard Saint-Germain snakes along the Left Bank like a fashion runway, all eyes on the figures strutting by. Fashion icon Ralph Lauren found a perfect maison for his American Heritage looks when he planted his brand's largest European flagship along the boulevard. Since opening in 2010, this impeccably restored seventeenth-century rococo hotel particulier, housing a boutique and restaurant, has seamlessly blended

American sensibility with Parisian sophistication. The hit television series "Emily in Paris" plays a significant role in honoring French fashion. When the lead character Emily Cooper isn't strolling boulevard Saint-Germain in her latest mod looks, the refined aesthetic of the neighborhood infuses the series. Her bright pops of color set against the Parisian grays brighten the screen, and the city, attracted Americans flocking to Paris donned in berets and flashy prints. During my own Left Bank fashion crawls, it's not rare to catch gaggles of style-savvy American girls crowding over terraced tables at Les Deux Magots while hoping to encounter Emily herself—the Emily who is living in the Paris of artists, writers, lovers, and dreamers. After all, this fabled café has already appeared twice in the series.

A sense of belonging

On occasion, I run into Georgianna Lane, an American author and photographer whose 14 books include the best-selling *Paris in Bloom*. Lane has always been drawn to the quiet elegance and beautiful architecture of Saint-Germain. She shares: "Here, I have always felt centeredness, a palpable sense of belonging, and thus it is where I chose to realize my dream of an authentic Parisian life." Living only a few blocks from Les Deux Magots, it has become her favorite destination for brunch, "especially in early June when the blossoming linden trees on the square envelope the terrace in a delightful, sweet fragrance."

For her first book, *Will There Be Wine?*, longtime Paris resident and American author Whitney Cubbison has set many romantic scenes across Saint-Germain-des-Pr s. Cubbison shares: "There's nowhere else in the world where you can walk in the footsteps of and eat, drink, or write in the bars in which so many literary and historical giants came before you." Whenever I amble along rue Bonaparte and peer up at the centuries-old Saint-Germain-des-Pr s church, the oldest in Paris and founded in AD 548, I feel immense gratitude that I belong to this city. In the words of fellow American transplant Gertrude Stein, who would have been a pleasure to share a café crème with, "America is my country and Paris is my hometown." _